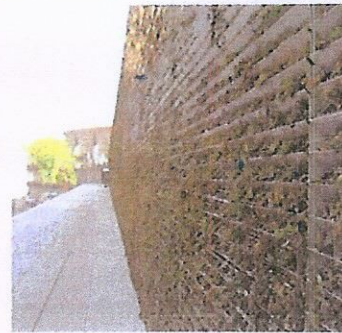


→ La Cité de l'espace : un mur de Patrick Blanc datant de 2005.



→ Le troisième mur végétal de Toulouse, un procédé original installé au Muséum d'histoire naturelle, des *Sedum* plantés dans des caissettes d'acier.

TOULOUSE

Laboratoire des murs végétaux

La Ville rose dispose de plusieurs murs réalisés selon différents concepts. L'idéal pour pouvoir les comparer. Yannick Even, ingénieur au service des espaces verts de la municipalité, a fait le point lors de l'une des conférences du pôle paysage du Salon du végétal.

La ville de Toulouse compte 4 murs végétaux. Le premier, qui se situe à la Cité de l'espace, a été créé en 2005 par Patrick Blanc. Il occupe une surface de 150 m², pour 2 000 plantes représentant 72 taxons. Sa réalisation a coûté 120 000 euros, soit 800 euros/m². Aujourd'hui, la somme annuelle, consacrée à son entretien, s'élève à 14 000 euros, pour 26 visites annuelles et des opérations de taille, nettoyage, suivi phytosanitaire et renouvellement de végétaux. Les espèces installées se sont bien comportées, à l'exception des *Abutilon* et *Alocasia*, alors que les *Dracena*, par exemple, se portent très bien. Les problèmes phytosanitaires consistent essentiellement en des attaques de pucerons et cochenilles, attirés par les feuilles tendres en raison de la

fertilisation azotée importante. La lutte s'effectue en protection biologique intégrée. Le mur se situe dans un hall peu éclairé. Un apport lumineux de 2 000 lux est assuré 12 h/24. Un coût supplémentaire que le service des espaces verts de la ville a tenté de diminuer. Mais les plantes n'ont pas apprécié... Enfin, les végétaux consomment 200 litres de solutions minérales par mois.

Pas de vandalisme, c'est important

Le second mur de la ville a été érigé en 2006, selon le procédé Végétalis®, à Il Campo-Marengo. Il est composé de deux parcelles de 60 m², exposées pour la première au nord-ouest et pour la seconde au sud-est. Son épaisseur est de 85 mm, pour

un poids de 45 kg/m². Coût de la réalisation : 720 euros/m². Le mur est composé de 12 essences. La section nord-ouest comprend 288 plantes, la face sud-est 282. Si *Vinca minor*, par exemple, est superbe sur les deux faces, les saxifrages ont totalement disparu, alors les *Dryopteris* se comportent bien au nord-ouest.

Le système Végétalis est installé précultivé. Il présentait donc un bel aspect dès son installation. Il est aujourd'hui dans un état correct. À noter que les gens ne peuvent pas accéder au pied du mur, il n'y a donc pas de vandalisme, ce qui constitue un aspect important de la bonne évolution de l'édifice.

Le troisième mur, exécuté dans le chef-lieu de la Région Midi-Pyrénées, date de 2007. Il a coûté 215 000 euros pour 350 m², soit 614 euros/m². Il s'agit d'une réalisation conçue à partir de caissettes acier plantées de *Sedum*, en particulier les espèces *spurium*, *sexangulare* et *alba*. Il demande peu d'entretien et dispose d'un système d'irrigation intégré.

Pas assez de croissance pour dépolluer

Enfin, la dernière édification de mur végétalisé de Toulouse est représentée par l'entrée d'une trémie routière, sous le pont Reynal, un passage sous la voie de chemin de fer. Il a été élevé en 2008, avec le système Canevaflor, pour la somme de 140 000 euros. Il est constitué de 4 parties,

soit 110 m² en tout. Donc un coût de réalisation de 1 272 euros/m² et une facture d'entretien annuel de 5 000 euros. Avec sa situation difficile, luminosité faible, en particulier, seules 8 espèces végétales ont été installées. Leur croissance est faible et irrégulière. Vendu comme dépolluant, un organisme indépendant, l'Observatoire régional de l'air en Midi-Pyrénées, a été amené à mesurer la capacité de ce mur à absorber le benzène, le toluène et le xylène. Aucune dépollution n'a été constatée dans les conditions d'installation. Le développement racinaire trop limité de ce mur explique certainement en partie ces résultats décevants.

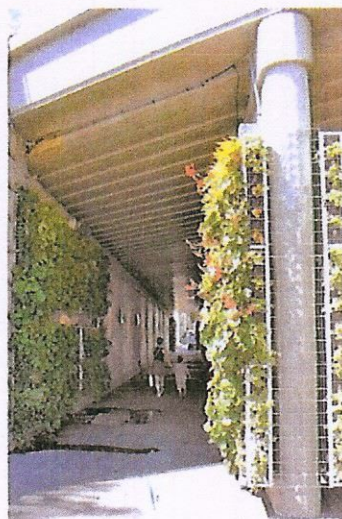
Des réalisations venues des aménageurs extérieurs

Sans remettre en cause aucune des constructions présentées, Yannick Even précise qu'elles ont toutes été portées par des structures extérieures à la ville, à l'occasion de grands projets d'aménagement, à l'exception du mur végétalisé Raynal. Fort de ces expériences, le service des espaces verts de la ville souhaite intervenir, lorsque la réalisation d'un mur végétalisé apporte une vraie plus value au projet, ou forme la seule alternative, le plus en amont possible, dès la conception, pour une meilleure maîtrise de la gestion. Mais Toulouse va rester à suivre, dans les années qui viennent, car même les grandes villes aujourd'hui ne peuvent pas encore se targuer de disposer d'un tel panel de réalisations. Sauf peut-être Paris. Mais l'entretien des différents murs est éclaté et pas assuré par un seul et même service. La Ville rose semble donc devoir être le premier laboratoire des murs végétalisés en France. ■

Pascal Fayolle



→ Le second mur de Toulouse, procédé Végétalis®, deux parcelles aux orientations différentes, nord-ouest et sud-est.



→ Le dernier mur de la Ville rose, une trémie sous le pont Reynal, dans des conditions de lumière pas faciles.